LA

MYTHOLOGIE

RACONTÉE AUX ENFANTS

PAR

Jules Raymond

M. LAMÉ FLEURY

NOUVELLE ÉDITION

PARIS
C. BORRANI, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DES SAINTS-PÈRES, 9

1872

GEORGE R. LOCKWOOD
NEW-YORK

MYTHOLOGIE

DES PERSES.



LES MYSTÈRES DE MITHRA.

Comme dans l'histoire du grand Cyrus, mes enfants, je vous ai beaucoup parlé des Perses qui renversèrent l'empire des Mèdes, il faut que j'essaye de vous donner ici quelque idée des dieux qu'adoraient ces peuples dont nous avons admiré ensemble la sagesse et la sobriété; car vous vous rappelez sans doute que, chez eux, les jeunes gens étaient nourris de pain et de cresson, ce qui ne les empêchait pas de devenir des hommes forts et courageux.

Or, vous allez sans doute être bien surpris, lorsque vous saurez que les anciens habitants de la Perse ne connais-

saient d'autres divinités que le feu, l'eau, la terre et l'air, et surtout le soleil et la lune; mais ils ne leur élevaient point de temples ni d'autels, et c'était sur le sommet des montagnes qu'ils leur offraient en sacrifice la vie de quelques pauvres animaux.

A présent, vous comprendrez aisément que pour des peuples qui adoraient le soleil et le feu, il n'y avait rien de plus à craindre que la nuit et l'obscurité; aussi lorsqu'ils remarquèrent que la lumière disparaissait chaque soir, ils imaginèrent que quelque divinité malfaisante l'obligeait à se cacher, et comme il fallait donner un nom à ce dieu méchant, ils l'appelèrent AHRIMAN. Le ténébreux Ahriman devint, pour eux, l'ennemi du dieu bon qui donnait le jour, auquel ils donnèrent le nom d'ORMUZD.

Ormuzd et Ahriman furent donc les principales divinités des Perses. Ils attribuèrent au premier tous les biens, la vie, la santé, la fertilité de la terre, la création de toutes les choses utiles, la lumière

surtout; et au second tous les maux, la maladie, la stérilité de la terre, la création de toutes les choses nuisibles, et enfin les ténèbres qu'ils avaient en horreur. La demeure d'Ormuzd était supposée dans le ciel, que soutenait une haute montagne, et où l'on arrivait par un pont merveilleux, gardé par un chien fidèle. Ahriman, au contraire, devait habiter d'affreux abîmes, où la lumière du jour ne pouvait pénétrer. Tous deux avaient pour compagnons de bons ou de mauvais génies, chargés d'accomplir leurs volontés sur la terre.

Si vous avez bien suivi, mes enfants, ce que je viens de vous dire, vous saisirez facilement le rôle que jouaient chez les Perses ces dieux si différents l'un de l'autre. Aussi appelaient-ils Ormuzd, le roi des génies blancs, et Ahriman, le roi des génies noirs, et ils imaginaient que chacun d'eux devait être dans une guerre perpétuelle avec l'autre, parce qu'en effet le bien est toujours opposé au mal, comme le jour l'est à la nuit.

Ainsi ces jolies fleurs dont vous aimez tant à respirer l'odeur dans les jardins, ce petit chien blanc qui vous aime et vous caresse, cet oiseau qui chante avec tant de gaieté quand il voit le beau temps, tout cela, si vous aviez été élevés chez les Perses, vous aurait paru un présent du bienfaisant Ormuzd. Au contraire, ces chardons piquants qui vous ont écratigné le visage en traversant le jardin du voisin, cette vilaine couleuvre qui a tenté de piquer votre petit chien blanc, ce hibou si triste qui se retire dans ce vieux chêne, de peur de voir le jour, tout cela vous aurait semblé l'ouvrage du noir Ahriman. Les jours de congé, Ormuzd aurait donné le beau temps, et Ahriman aurait causé la pluie.

Mais entre ces deux divinités si différentes l'une de l'autre, il y en avait une troisième qui tenait le milieu, et empêchait Ahriman de l'emporter sur Ormuzd, comme Vichnou, chez les Hindous, se plaçait entre le créateur Brahma et Siva le destructeur : c'était MITHRA, ou le soleil,

cet astre bienfaisant qui ne permet ni à la lumière ni aux ténèbres de triompher, puisqu'il fait incessamment succéder le jour à la nuit. On l'adorait sous l'image du feu, et au lieu de ces temples magnifiques dont je vous ait fait ailleurs la description, c'était dans de sombres cavernes qu'on lui rendait un culte mystérieux. Les prêtres de Mithra étaient ces MAGES dont parle si souvent l'histoire ancienne, et le plus ancien d'entre eux se nommait ZOROASTRE; c'était à lui que l'on attribuait l'invention du culte du feu, pour rendre au soleil, sur la terre, des honneurs divins.

Maintenant, mes enfants, il faut que je vous dise que tous les Perses n'étaient pas indifféremment admis par les mages à célébrer le culte de Mithra dans les cavernes sombres où ils l'avaient établi. Ceux qui souhaitaient avoir la permission d'entrer librement dans ces grottes sacrées devaient se soumettre à des épreuves qui souvent rebutaient les plus courageux, tant elles étaient rigoureuses. Ce

n'était qu'après les essais les plus pénibles qu'ils étaient instruits des secrets de ce culte, que l'on nommait les MYSTÈRES DE MITHRA. Ces épreuves, à la vérité, étaient sagement établies pour écarter les curieux et les indiscrets, car on les plongeait alternativement dans l'eau et dans le feu; on les faisait jeûner dans un désert pendant cinquante jours, au bout desquels ils étaient enterrés dans la neige pendant vingt autres journées. Enfin, lorsque la curiosité leur avait fait supporter courageusement ces cruelles souffrances, un mage les conduisait dans l'endroit le plus secret de la caverne, où ils apercevaient au fond d'une grotte lumineuse, tapissée de verdure et arrosée par quelque fontaine limpide, un beau jeune homme qu'on leur disait être le dieu Mithra.

Les mages enseignaient en même temps à leurs initiés (c'était le nom qu'ils donnaient à ceux qui avaient été admis aux mystères), qu'un jour viendrait où Ormuzd et Ahriman se livreraient un der-

nier combat, après lequel le monde renouvelé par le feu deviendrait une terre nouvelle, que le brillant Mithra éclairerait de ses rayons.

Le culte mystérieux de cette divinité perse fut apporté et pratiqué à Rome pendant plusieurs siècles. Dans les premiers temps, on y sacrifiait des victimes humaines; mais l'empereur Adrien défendit ces sacrifices horribles, qui ne furent renouvelés que sous les empereurs les plus cruels, tels que Commode et Élagabale.

Les Perses qui n'avaient point de temples, comme les Grecs et les Romains, n'élevaient pas non plus de statues à leurs dieux. On ne connaît point d'image qui représente Ormuzd et Ahriman; et lorsque Mithra est figuré sur leurs monuments, c'est toujours sous la forme d'un beau jeune homme coiffé d'un bonnet asiatique, et immolant, à l'entrée d'une caverne, un taureau sur lequel il est assis[1].

1. Pl. II, fig. 3.

Ce tableau, dans lequel figurent deux mages, dont l'un tient une torche allumée, et l'autre une torche renversée, pour représenter le jour et la nuit, est sans doute celui de quelque sacrifice usité pendant les mystères de Mithra, ou peut-être, selon plusieurs savants, l'image de quelque grande découverte astronomique sur la marche du soleil.

Ce que je viens de vous raconter de la mythologie des Perses, mes enfants, ne vous a peut-être pas intéressés autant que je l'aurais voulu; mais il était nécessaire que vous en apprissiez quelque chose, parce que nous trouverons plus tard des fables qui s'en rapprochent, et sur lesquelles vous serez bien aises de vous arrêter un moment.
